



Beaucoup de pêcheurs sur la Côte de Jade

Coquillages : un vrai eldorado ?





PÊCHE À PIED.

La Côte de Jade, vrai eldorado ?

A chaque grandes marées, ils sont des centaines à gratter le sable et les rochers pour trouver coques, palourdes, moules ou huîtres. En Loire-Atlantique, la Côte de Jade, de Saint-Brevin à La Bernerie, est réputée pour la pêche à pied. Mais est-ce justifié ? Y a-t-il toujours autant de coquillages malgré les fréquents passages des amateurs de ce loisir familial, ancré dans les habitudes. Difficile d'avoir des chiffres précis sur la ressource, étant donné que les professionnels de cette activité ne fréquentent que très peu notre côte et que, par conséquent, les centres d'études ne s'y penchent pas. Déjà un signe que le gisement n'est pas très important comparé à celui du nord Loire. Il n'empêche, la Côte de Jade reste très fréquentée et l'Association des pêcheurs à pied défend ce loisir bec et ongles.

PÊCHEURS. « Il y a plus d'huîtres »

La Bernerie en Retz.

Mardi 10 octobre, le week-end des grandes marées passé, les pêcheurs étaient encore nombreux en quête de coquillage sur l'estran de La Bernerie en Retz. Parmi eux, Bernard et Marie-Annick, venus d'Angers, en vacances sur la côte : « Nous venons une à deux fois par semaine. Il y a plus d'huîtres qu'il y a trois ou quatre ans. On ne pêche pas la palourde car elles sont relativement petites en fin de saison. »

Un peu plus loin, Blanche, de Préfailles, se réjouit de revoir les moules, à Port Giraud, à La Plaine sur Mer : « Pendant deux ans, elles avaient disparu parce que malades, mais elles sont



En villégiature dans la région, Bernard, d'Angers, vient pêcher à La Bernerie une à deux fois par semaine.

de retour. Au Cormier aussi, les coques sont là et elles font « la maille ». Ici, à La Bernerie, il y a des palourdes et surtout des huîtres. Cette année, il y a plus de pêcheurs que d'habitude. »



« Ici, pas de problème de ressources »

L'Association des pêcheurs à pied de la Côte de Jade (APPCJ), c'est 1 700 adhérents, dont 85 % viennent du Pays de Retz. Preuve, si besoin en était, que cette activité loisir est ancrée dans les mœurs des habitants. La protection de la ressource est aussi une des préoccupations de l'association, puisque sans coquillage, pas de pêche.

Pour sensibiliser les pêcheurs à pied de loisir, l'APPCJ a développé plusieurs outils, dont un guide et un pied à coulisse pour s'assurer que les coquillages font la maille.

Évaluation du gisement

Plus récemment, « la Fédération nationale de la plaisance et des pêches en mer (FNPP), à laquelle nous sommes affiliés, a intégré le projet européen Life +, contextualise Landry Métriau, président de l'APPCJ. Le but : faire une étude nationale de la pêche à pied de loisir. » Il s'agit de recenser les coquillages pour connaître l'impact de la pêche à pied sur les espèces et éventuellement mettre en place des mesures de gestion sur l'ensemble du territoire. Localement, l'APPCJ s'occupe du gisement de palourdes à La Bernerie, étant donné que « depuis quelques années, on en trouve beaucoup ».

Un protocole a été mis en



Depuis 2015, l'APPCJ procède à un suivi de l'évaluation du gisement de palourdes à La Bernerie en Retz. Avec l'aide d'un tamis, l'équipe recense le nombre de coquillage et note leur taille.

place, depuis 2015. Une fois par mois, des adhérents, munis d'un tamis, quadrille la plage, au-dessus du plan d'eau à La Bernerie. Après avoir délimité plusieurs points tous les 50 m, ils prélèvent un carré de 40x40 cm. « On gratte, on tamise, on compte les palourdes ramassées et on les mesure : hauteur, largeur, épaisseur. »

« Une nurserie ? »

Les résultats seront définitifs fin 2017, mais déjà l'association est formelle : « Ces relevés montrent que, malgré la fréquentation importante sur ce secteur, notamment en période estivale par la proxi-

mité de la plage, l'évolution de la densité de palourde est en progression constante. »

En mars 2015, l'équipe a compté 55 palourdes, toutes tailles confondues, contre 415 en mars 2017.

Une progression oui, mais des palourdes qui restent « en sous taille » ! La réglementation oblige les pêcheurs à pied à ne ramasser que les palourdes qui font minimum 4 cm. Aujourd'hui, on est loin du compte. « Elles se coincent à 3,8 cm, souligne Didier Clavier, vice-président de l'APPCJ. Sur 300 spécimens, trois seulement font la taille. » Un problème de pousse qui peut-être expliqué par la densité ?

Ce coin serait-il une nurserie à palourdes qui partiraient grossir plus loin ?

Pour les autres espèces aussi, Landry Métriau et Didier Clavier sont sereins : « Ici, il n'y a pas de problème de ressource, tant qu'on ne remet pas en cause tout le système nécessaire à la vie des coquillages, comme avec une grosse pollution. » Les deux amateurs de pêche à pied assurent que les coquillages prolifèrent en cycles : « On peut avoir des années à moules ou à pétoncles. Mais, ici on pêche de tout : de la mye, des coques, des huîtres... »

Marion Vallée